

La Vie du 29 octobre 2009



LE CHOIX DE LA VIE

ENQUÊTE Bannie de la société, la camarde pourrait jouer les revenantes. Elus et religieux s'y emploient.

TOUSSAINT

On a perdu la mort

C'est le retour du refonlé ! La mort pourrait bien revenir sans crier gare. Dans une société qui a fait culte du bonheur et de la performance, on avait bel et bien caché la mort. Plus de vêtements de deuil dans les rues, peu de décès autrement qu'à l'hôpital. Une dépression sur trois serait liée à un deuil mal vécu. Pès, curés et pouvoirs publics, tous s'accordent : il est urgent de mieux accompagner les mourants, mais aussi d'écouter les endeuillés, de quitter le matérialisme ambiant pour retrouver les maux et les gestes liés au « grand passage ». « Depuis longtemps, nous vivions, avec le christianisme, dans une familiarité avec la mort », observe le philosophe Damien Le Guay, auteur de *Qu'on nous nous perdu en perdant la mort ?* (Le Cerf). « En quelques décennies, la mort est devenue silencieuse. Nous avons perdu "le temps du mourant" : ce moment où l'on conçoit que ses proches pour transmettre et régler ses affaires. Nous avons perdu "le temps de la sténosie" : la fu collective dans le salut ou la solidarité laïque qui appartenait les confréries lors des funérailles. Nous avons perdu enfin "le temps du deuil" : de la séparation et de la mémoire. Ces trois temps se sont fondus en trois jours, réduits à une mort médicale et à une séparation rapide au cimetière. Le mourant ne est plus mourir et le deuil ne trouve plus sa place dans la vie sociale. »

Alors, que faire ? D'abord, retrouver une parole sur la mort. Les pays les premiers s'y emploient dans l'indime de leur cabinet, mais aussi sur la Toile. Un élégant fond noir, de lumineux paysages des quatre saisons, des mots apaisants qui défilent à l'écran. Nous sommes sur le nouveau site transverbedeuil.com ouvert depuis le 12 octobre. Une femme d'âge mûr, vêtue de couleurs douces, explique dans une vidéo le processus du deuil, les émotions rencontrées et comment y faire face. Nouveau clic. C'est Florence, cette fois, qui raconte. « Vivre sans celui que j'ai aimé est tout un travail », confie-elle, le trouble dans la voix. Plus loin encore, « Ma page du souvenir » invite, via Facebook, à partager avec d'autres internautes la mémoire d'un défunt par des photos et des mots d'amour. « Perdre un être cher reste un traumatisme, une révolte. Utiliser Internet, cet outil communautaire pour briser le silence et la solitude permet de retrouver un sens essentiel de partage et d'accompagnement », commente le psychologue Christophe Faure, qui a créé le site avec Viviane, Isalou et Julien, trois amis touchés par le deuil.

Redonner au deuil un droit de cité devient aussi un enjeu de santé. Après les thérapistes, voici que les élus municipaux s'alarment à leur tour. ►►

Les œuvres présentées ici sont issues de l'exposition *Deadline*, qui se tient actuellement au musée d'Art moderne de Paris.

La Vie - 29 octobre 2009 9